

Paracha

Ekev

77

18 Av

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

המעשיור **טיב**

« L'homme ne vit que de ce qui émane de la bouche de Hachem »

טיב המערכה

« Tu ne pourras les éliminer rapidement »

Dans un pays lointain, on érigea un édifice si élevé qu'on disait qu'il n'avait pas son pareil au monde. Pour atteindre son sommet, il fallait gravir des milliers de marches.

Les autorités annoncèrent qu'une récompense exceptionnelle serait offerte à celui qui parviendrait jusqu'au dernier étage. Nombreux furent ceux qui tentèrent leur chance. L'un abandonna après dix étages, un autre après vingt. Un troisième atteignit le trentième avant de renoncer. Tous étaient animés par la même ambition, mais aucun ne réussissait à atteindre le sommet.

Un jour, un Juif se présenta. Il montait plus lentement que tous les autres. Pourtant, à la surprise générale, il ne semblait ni s'épuiser ni se décourager. Étape après étape, il poursuivit son ascension jusqu'à parvenir au dernier étage et remporter le prix tant convoité.

Intrigués, les spectateurs lui demandèrent : « Quel est ton secret ? Comment as-tu accompli ce que personne n'avait réussi avant toi ? »

Il répondit simplement : « Je n'ai jamais eu l'intention de gravir toute la tour. Au départ, je m'étais fixé un seul objectif : monter un étage. Une fois cet étage atteint, je me suis dit : "Encore un." Puis un autre. Même lorsque la fatigue se faisait sentir, je ne pensais jamais au sommet, seulement à la prochaine marche. C'est ainsi que, sans m'en rendre compte, je suis arrivé au bout. »

Dans notre Paracha, la Torah enseigne : « Hachem, ton D.ieu, écartera ces nations devant toi peu à peu ; tu ne pourras les anéantir rapidement... » (Dévarim 7, 22).

Nos Sages expliquent que ce verset renferme un principe fondamental de toute progression spirituelle : la véritable conquête s'accomplit « peu à peu ». Nos Sages l'ont déjà formulé en une maxime célèbre : « Qui veut saisir beaucoup ne saisit rien ; qui saisit peu saisit quelque chose. »

L'homme aspire parfois à se transformer en un instant : corriger tous ses défauts, multiplier les bonnes résolutions et devenir, du jour au lendemain, une autre personne. Mais cette aspiration excessive est souvent le piège du Yétser Hara : il pousse l'homme à viser l'impossible afin qu'il abandonne tout lorsqu'il échoue.

Le chemin de la Torah est différent. Pour gravir une échelle, on ne saute pas les marches. On les monte, une à une, avec patience et persévérance. Toujours... un peu plus haut.

« Rappelle-toi tout le chemin sur lequel l'Éternel ton D.ieu t'a conduit dans le désert, afin de t'affliger, de t'éprouver... Il t'a fait souffrir de la faim... afin de t'apprendre que ce n'est pas de pain seul que vit l'homme, mais que de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel, l'homme vit. Tes vêtements ne se sont pas usés sur toi et ton pied n'a pas enflé... Car Hachem, ton D.ieu, te conduit vers une terre de bonté... Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem, ton D.ieu, pour la bonne terre qu'Il t'a donnée » (Dévarim 8, 2-10).

Ces versets renferment un enseignement fondamental. La Torah nous dévoile le sens des épreuves, des difficultés et des chemins parfois tortueux que l'homme est amené à traverser au cours de son existence : tout cela a pour but d'enraciner en lui la foi en Hachem.

Le monde nous donne souvent l'impression que tout dépend de l'intelligence, des compétences ou des efforts de l'homme. Pourtant, le roi Chlomo nous enseigne déjà : « Le pain n'est pas toujours le lot des sages, ni la richesse celui des hommes avisés » (Kohélet 9, 11). L'existence de l'homme ne dépend pas uniquement des moyens naturels qui se présentent à lui ; elle dépend avant tout de la volonté divine.

Ce n'est qu'après avoir traversé les épreuves avec confiance, après avoir tenu bon face aux difficultés et aux nombreux défis de la vie, que l'homme peut contempler le chemin parcouru et comprendre que Hachem le conduisait, depuis le début, vers « une terre de bonté ». Alors seulement, il est capable de bénir Hachem pour tous les bienfaits qu'Il lui a accordés.

Les voies de la Providence demeurent souvent cachées à nos yeux. Qui peut prétendre savoir d'où viendra sa délivrance ? Il arrive qu'un homme s'épuise pendant des années dans une direction précise, persuadé que c'est là que se trouve sa réussite, tandis que Hachem fait éclore son salut par un tout autre chemin, inattendu et parfois même inimaginable.

Car, en définitive, « l'homme ne vit que de ce qui émane de la bouche de Hachem ».

L'histoire extraordinaire qui suit illustre ce principe de manière saisissante. Elle nous rappelle que, même lorsque tout semble fermé, une seule parole du Créateur suffit pour ouvrir des portes que nul n'aurait imaginées.

Et cette histoire, aussi étonnante soit-elle, nous a été rapportée par un témoin digne de la plus grande confiance...

Un Juif droit et craignant D.ieu, habitant de Jérusalem, eut la joie de fiancer son fils. Mais la joie s'accompagnait d'une lourde inquiétude : ses moyens étaient extrêmement modestes, et il ne possédait pas de quoi faire face aux nombreuses dépenses qu'impliquait un mariage.

Contraint par les circonstances, il prit une décision difficile. Il quitta sa famille et s'envola pour l'Angleterre afin d'y collecter des dons. Pendant plusieurs semaines, il parcourut les rues et les synagogues de Londres, passant d'une adresse à l'autre, exerçant ce métier si éprouvant qu'est celui de tendre la main.

Mais la réussite ne fut pas au rendez-vous. Les collecteurs étaient nombreux, les donateurs moins généreux qu'autrefois, et malgré tous ses efforts, les sommes recueillies demeuraient dérisoires. Après avoir épuisé toutes les pistes qui lui avaient été recommandées, il fit ses comptes : une fois déduits les frais du chauffeur, les déplacements, le billet d'avion et les autres dépenses, il ne lui restait que 1 500 dollars.

1 500 dollars ! Des semaines d'absence, d'humiliations, de fatigue et d'incertitude pour une somme qui ne représentait même pas le début des frais du mariage.

Son cœur était brisé. Pourtant, au milieu de son immense déception, il s'efforçait de renforcer sa foi. Il se répétait sans cesse : « Tu vois bien que le pain n'est pas toujours le lot des sages. Si Hachem ne le veut pas, l'homme peut traverser des océans, courir pendant des semaines après quelques pièces et revenir les mains presque vides. Mais si Hachem le décide, Il peut, en un seul instant, lui envoyer tout ce dont il a besoin. » Il refusait de sombrer dans le désespoir.

Un soir, alors qu'il se trouvait dans une importante synagogue londonienne entre Min'ha et Arvit, il rencontra un ami venu lui aussi d'Erets Israël pour collecter des fonds. Les deux hommes échangèrent longuement sur leurs difficultés respectives.

« Londres est devenue très difficile, lui confia son ami. Je pense poursuivre jusqu'en Australie. Les collecteurs y sont moins nombreux. Peut-être que la réussite nous y attend. Viens avec moi ! Après tout, deux valent mieux qu'un. »

L'idée ne l'enthousiasmait guère. Il était déjà profondément découragé. Il

appela son épouse en Israël pour lui demander conseil. Avec beaucoup de sagesse, elle lui répondit : « Avec 1 500 dollars, nous ne pouvons de toute façon rien faire. Cela ne couvre même pas une partie des frais du mariage, sans parler du logement, des meubles et des autres dépenses. Puisque tu es déjà à l'étranger, ne te décourage pas. Va en Australie ! Peut-être que Hachem nous enverra notre délivrance de là-bas. »

Il se renseigna alors sur le prix du billet Londres-Melbourne-Lod. Étonnamment, son coût s'élevait exactement à... 1 500 dollars. Il y vit un discret signe du Ciel. Quelques démarches plus tard, son visa australien en poche, il se présenta à l'aéroport d'Heathrow pour embarquer.

Nous étions à une époque où les contrôles de sécurité étaient particulièrement stricts. Bagages, vêtements, poches : tout était minutieusement inspecté. Une nouvelle mesure venait même d'être instaurée : chaque passager devait retirer ses chaussures pour les faire examiner.

L'agitation régnait au poste de contrôle. Des centaines de voyageurs se pressaient dans tous les sens. On retirait ses chaussures, on les récupérait, puis on courait vers sa porte d'embarquement. C'est alors que l'impensable se produisit. Dans la cohue, l'une des chaussures de notre voyageur disparut. Il chercha partout. Sous les bancs, près des tapis roulants, auprès des agents de sécurité. Rien.

Le temps passait. L'avion allait décoller. Les employés, embarrassés, ne cessaient de lui répéter : « I'm sorry... I'm sorry... » Finalement, constatant que la chaussure demeurait introuvable, ils lui remirent 200 dollars en guise de compensation. « Achetez-vous une nouvelle paire en Australie. Nous sommes vraiment désolés... » Il se mit alors à courir vers sa porte d'embarquement... avec une seule chaussure.

À cet instant, il sentit toute l'amertume de sa situation. Des semaines passées en Angleterre pour presque rien. Son unique gain entièrement englouti dans un billet d'avion vers un pays dont il ne savait rien. Et maintenant, cette humiliation supplémentaire : traverser l'aéroport en boitant, sous le regard des passagers.

Assis dans l'avion, il était à deux doigts de fondre en larmes. À ses

côtés prit place un Juif australien, grand et robuste, qui l'observait depuis plusieurs minutes. « Je ne vous comprends pas, lui dit-il avec étonnement. À votre place, j'aurais arrêté tout l'aéroport ! Je n'aurais pas bougé tant qu'on ne m'aurait pas retrouvé ma chaussure. Pourquoi vous laissez-vous traiter de la sorte ? » L'homme lui répondit avec calme : « J'ai appris à accepter avec amour tout ce que Hachem m'envoie. Si le Ciel a décidé que je devais voyager avec une seule chaussure, alors je voyagerai avec une seule chaussure. Croyez-moi, ce n'est pas cela, les véritables problèmes de la vie. »

Son voisin le regarda, intrigué. « Alors dites-moi : quels sont les véritables problèmes ? » Le vol étant particulièrement long, une conversation s'engagea naturellement entre eux. Le père lui raconta tout : les fiançailles de son fils, ses difficultés financières, ses semaines passées à Londres, les 1 500 dollars déjà dépensés pour le billet et son départ vers l'inconnu, sans un centime en poche.

L'Australien l'écoutait avec une attention croissante. L'humilité de cet homme, sa foi et sa capacité à accepter l'épreuve le touchaient profondément. Soudain, il lui demanda : « De quelle somme avez-vous besoin pour couvrir le mariage ? » Après un rapide calcul, notre homme répondit : « Environ 60 000 dollars. »

L'Australien esquissa un sourire. « Seulement cela ? Permettez-moi de vous montrer que, cela non plus, ne fait pas partie des véritables problèmes de l'existence. » Il sortit alors son carnet de chèques et, sous les yeux ébahis de son voisin, remplit un chèque de... 60 000 dollars.

Cet homme était l'un des grands philanthropes de la communauté juive australienne. Pour lui, une telle somme ne représentait pas un sacrifice considérable. Il glissa le chèque dans la main du père bouleversé et lui dit : « Considérez que vos épreuves prennent fin aujourd'hui. Lorsque nous atterrirons, ne perdez pas votre temps à parcourir les synagogues avec une seule chaussure. Prenez simplement le premier avion pour rentrer auprès des vôtres. »

Ainsi, Hachem lui avait montré que la délivrance ne vient pas toujours de l'endroit où l'on croit la trouver. « Afin de te faire savoir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui émane de la bouche de Hachem. »